

479. August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël

Heidelberg 14 Août 1818.

Je n'ai point encore de réponse de votre part, mon cher Auguste, à ma lettre du 17 Juillet qui en contenoit une de Madame de Ste Aulaire.
 5 Je ne veux pas me plaindre, mais au moins vous conviendrez, que si notre correspondance n'est pas plus animée, il n'y a pas de ma faute.

Vous devez savoir ma grande nouvelle par ma dernière lettre à votre sœur. Je suis sûr de votre intérêt d'amitié, cependant je ne parierois
 10 pas que dans cette occasion vous ne vous fussiez permis quelques plaisanteries à mes dépens. De loin je vous les pardonne — lorsque vous verrez l'objet de mes sentimens, vous resterez stupéfait, vous me félicitez d'avoir su gagner l'affection d'un être aussi distingué, et vous applaudirez à la sagesse de mon choix. Mais c'est une sagesse platonique,
 15 qui ne néglige pas le beau, qui voit au contraire dans le vrai beau l'emblème du bon.

Si vous avez encore de l'amitié pour moi, il ne vous sera pas indifférent d'apprendre, que ce nouveau lien m'éloignera peut-être moins de mes anciens amis et de la famille que vous ne pourriez le croire. Je ne saurois vous dire combien la conduite des parens envers moi est affectueuse
 20 et délicate. Il seroit naturel dans un beau-pere de désirer que son beau fils eût les places les plus avantageuses — mais Mr. Paulus m'exhorte à ne pas me lier à une chaire de professeur — il prétend que ce seroit dommage de ne pas consacrer tout mon temps aux études et à la composition de livres, qui puissent augmenter ma réputation. Il me dit
 25 qu'une place de professeur ne peut jamais me manquer quand je la voudrai, que je pourrois passer une partie de l'année ici à travailler et à écrire, et ensuite aller à Geneve ou ailleurs pour y donner un cours pendant quelques mois. — En attendant les Prussiens traînent d'une
 30 manière inouïe — depuis une lettre très-flatteuse du ministre d'Altenstein qui m'annonce incessamment la vocation officielle confirmée par le Roi, je n'ai plus rien reçu. Ils ne peuvent pas exiger que j'entre en fonction cet automne; et je compte bien passer l'hyver ici. Nous avons trouvé un joli petit appartement dans la même maison — nous serons
 35 en pension chez les parens, de sorte que nous n'aurons aucun soin domestique. Nous vivrons tout petitement et dans une solitude délicieuse. J'aurois bien grande envie de conduire Mad. de Schlegel en Suisse, et de la présenter à Mad. de Broglie, qui, j'en suis sûr, auroit de l'amitié pour elle. Mais le temps est bien court, il faudroit être de retour avant
 40 la mauvaise saison, et les nêces ne pourront avoir lieu que vers la fin de ce mois, parce que notre appartement est encore occupé.